

Art Africain : l'édition 2016 de la foire 1:54 s'ouvre à Londres

Cette année, la foire 1:54 met en vedette Malick Sidibé et a choisi comme thème l'influence de l'Afrique dans le stylisme, le design et l'architecture.

Par Valérie Marin la Meslée

Publié le 05/10/2016



Exposition de la Galerie Axis, lors de la foire 1:54 à New York. © Sasha Arutyunova 2015

La digne Somerset House, à Londres, commence à s'y faire : depuis trois ans, à l'automne, elle accueille le nec plus ultra de la création artistique africaine contemporaine et pour cette nouvelle édition de 1:54 (« African Art Fair ») qui s'ouvre le jeudi 6 octobre au public, une armée de Nubiens masqués de Zak Ové investira carrément la cour. Dans une autre aile, et pour la première fois en solo à Londres, 45 photos de Malick Sidibé seront exposées (et bien au-delà de l'événement, l'exposition durera jusqu'au 17 janvier). Le photographe malien disparu au début de l'année est emblématique de cette montée en puissance de l'Afrique sur le marché de l'art.



Malick Sidibé : « Dansez le Twist », 1965. © Malick Sidibé / Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.

Elle se confirme, c'est perceptible chaque année davantage dans les allées de la foire, l'intérêt des collectionneurs et des amateurs à humer l'air d'un temps mêlé pour le meilleur. Cette quatrième édition réunit plus de 40 galeries internationales, représentant 130 artistes (dont une vingtaine seront sur place), le moderniste Ibrahima El-Salahi œuvrant sur les printemps arabes côtoie les photographes éthiopiens, les plasticiens sud-africains rejoignent les diasporas nigérianes ou ghanéennes, on passe même par le regard d'un photographe italien dès lors que l'Afrique traverse, en quelque part, leurs travaux.

Touria El Glaoui a donné l'impulsion

Touria El Glaoui, celle par qui 1:54 (un continent, 54 pays) est arrivée en 2013 dans un climat de suspicion générale (« Comment ? Quoi ? Une foire dédiée à l'art contemporain africain au cœur de Londres, en même temps que la Frieze ? »), a maintenu le cap. Et même développé la manifestation

qui a ouvert une fenêtre new-yorkaise chaque année au mois de mai depuis deux ans. Certes, Londres n'a pas attendu 1:54 pour s'ouvrir bien avant Paris à ce marché africain, mais depuis l'an dernier surtout, la capitale se met à l'heure du continent, chaque galerie rivalisant de solo shows, expositions de saison, on peut même obtenir une balade africaine en ville, et y retrouver notamment les créateurs francophones qui y ont pignon sur rue : Joel Andrieanomearisoa, de Madagascar (et Paris), Romuald Hazoumé, du Bénin. La foire de Londres, c'est aussi toute une série de projets spéciaux : une librairie concoctée par la Revue noire , qui , dès les années 1970, sous la l'impulsion de Jean-Loup Pivin et Simon Njami, a cherché partout en Afrique les talents créateurs dans toutes les disciplines. C'est aussi la cafeteria où l'on dégustera le café du centre d'art camerounais (Bandjoun Station) servi par Barthélemy Toguou dans des tasses signées, mais encore un louage habillé par le designer Ifeanyu Oganwu. Le design a la part belle pour cette édition, puisque le forum a pour thème l'influence de l'Afrique dans le stylisme, le design, mais aussi l'architecture. Londres tient la main à Bilbao, dont le musée Guggenheim donnait à voir jusqu'en février de cette année l'Afrique comme « un continent de design contemporain ».



Emo de Medeiros présente : Surventures, histoire d'avoir des histoires à raconter. © Courtesy of 50 Golborne Gallery

L'Afrique de l'art au calendrier 2017

Depuis le 29 septembre, le catalogue de la foire de Londres est en ligne, permettant aux curieux de faire ses repérages. Un bon « training » pour la succession d'événements à venir en France. Le premier, d'importance, est l'arrivée à Paris d'une petite sœur (bientôt alter ego ?) de 1:54, la foire d'art africain contemporain. Elle ouvre ses portes mi-novembre au Carreau du Temple, sous le signe AKAA, qui signifie « Also known as Africa », « autrement dit Afrique », une bienheureuse formule de Victoria Mann, Franco-Américaine qui a fondé la foire, pour dire ce visage en pleine expansion du

continent. Le 17 novembre, c'est Piasa qui organise sa seconde vente d'artistes africains contemporains. Et 2017 cumulera les rendez-vous : Focus africain à Art Paris, grande exposition à la Villette au printemps (Africa Aperta), avec l'exposition « Metropolis Afrique capitales » du pionnier en la matière, le commissaire franco-camerounais Simon Njami, qui, toujours en relation avec son continent d'origine a dirigé la dernière Biennale d'art de Dakar. **Sans oublier un autre « marathon art man » dans le secteur, soit André Magnin qui, après Londres, prépare une grande exposition de Malick Sidibé en France, et dès avant, une exposition d'art africain contemporain à la Fondation Louis Vuitton à Paris.** Et ce n'est pas tout : même le Printemps des poètes de mars prochain se mettra aux couleurs africaines.

http://afrique.lepoint.fr/culture/art-africain-l-edition-2016-de-la-foire-1-54-s-ouvre-a-londres-05-10-2016-2073617_2256.php